## **BLANGY-SUR-TERNOISE**

# LA VOIX DE SAINTE BERTHE

روسی

Bulletin de la paroisse de Blangy et du Pèlerinage à Sainte Berthe



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

Abonnement : de 1,50 F à 3 F Edition spéciale de « Notre Clocher »

# L'abbé PRUVOST

Les personnes âgées sont contentes de rafraîchir leurs souvenirs et les jeunes sont avides de connaître le passé du village. Nous continuons alors à parler de l'abbé Ernest Isidore Pierre Pruvost, curé à Blangy pendant 11 ans.

Il vint au monde à Alembon, le 10 décembre 1848. Tout jeune, il ressemblait aux autres garçons ; il ressemblait à nos enfants qui, le dimanche de la ducasse, accompagnaient les « Pères la Joie », leur musique et les deux géants de Saint-Pol. Pour les courses en bande, il avait à sa porte la « Forêt de Licques », avec les noisettes, les framboises, les lapins, les oiseaux, les nids, les hannetons. Ces bonnes aubaines ne l'empêchaient pas d'aimer de tout son petit cœur Jésus, la Sainte Vierge, sa famille.

« Dès ses jeunes années, lisons-nous dans la « Semaine Religieuse » du 6-9-1912, il se distingua par les qualités qui devaient marquer sa vie entière : une piété sérieuse et grave, et une affectueuse bonté. Le souci jaloux de la beauté de l'église paroissiale habitait déjà son âme, et on le vit maintes fois, aux jours de congé, mobiliser de jeunes bataillons de petits cousins et de camarades pour aller dépouiller les champs ou les coteaux du pays de leurs fleurs ou de leurs mousses pour en parer l'autel. C'était la forme douce de sa piété. En voici la forme grave. Dans les réunions de famille des vacances, c'était lui qui présidait à la récitation de la prière du soir que les enfants faisaient en commun. Arrivait l'd'aventure que l'un ou l'autre d'entre eux, repris par les souvenirs joyeux de la journée, perdît son sérieux pour un instant, le jeune président s'arrêtait, et d'un mot, ou même d'un regard silencieux, il avait vite fait de rappeler le distrait à l'ordre. »

Devenu un jeune homme, Ernest est loin de suivre ces fils de bonne famille qu'on voit risquer, avec des filles douteuses, l'éducation dont ils ont reçu le privilège. Il réussit à se garder intact, parce que lui-même et ses parents ont de l'honneur, de la conscience et de la prudence.

« Quoi d'étonnant, continue l'hebdomadaire de l'Evêché, qu'il se soit montré au collège de Boulogne, chez Mgr Haffreingue, ce qu'il devait être partout ailleurs, un modèle?

Ses années de Grand Séminaire, à Arras, furent troublées par un mauvais état de santé, qui donna des inquiétudes aux siens, et qui devait lui laisser à lui-même des préoccupations durables.

Ordonné prêtre en 1874, il fut d'abord nommé professeur, puis bientôt directeur de la seconde division au Petit Séminaire de Boulogne. Il devait exercer ces fonctions près de 21 ans, avec beaucoup de succès. Un heureux tempérament de douceur et de fermeté lui donnait un grand empire sur son petit peuple. Il avait l'art d'être bon, qui est souvent de paraître méchant. L'efficacité de certaines de ses lectures spirituelles contre la paresse, la dissipation ou la négligence tenait moins à la gravité des menaces qu'il pouvait y joindre, qu'au ton dont il les faisait.

Plus d'un des enfants d'alors, adultes aujourd'hui, se rappellent en souriant que telle philippique du directeur, terminée par une formule aussi peu compromettante que : « Et d'abord, nous verrons ! », lui laissait dans l'âme une crainte salutaire. Qu'allait-on voir ? »

L'abbé Pruvost fut un éducateur consciencieux.

Nous le suivrons durant son séjour dans notre paroisse.

#### BAPTÊMES

Le 19 septembre : Anne Angélique Céline Beauvais. Parrain et marraine : M. Gabriel Gosset et Mme Nicole Massart.

Le 6 octobre : Hugues Joseph Roger Leroy. Parrain et marraine : M. Jean-Luc Verrier et Mme Ghislaine Leroy.

#### Que Sainte Berthe les protège!

#### DÉCÈS

Le 25 septembre : M. Henri Lefebvre, 69 ans, administré des sacrements.

Le 27 septembre : Mme Raymond Bédinier, décédée au Parcq, à 84 ans. administrée.

Le 1er octobre : Mme Maurice Guilmain, née Lucette Pruvost, décédée accidentellement à 28 ans.

Le 5 octobre : Mme Edouard Libert, de Marles, décédée à l'hôpital de Béthune, administrée.

#### Prions pour leurs âmes!

#### DIMANCHES ET SOLENNITÉS

- Le 10 novembre. 11 heures, grand-messe pour Léonie Lanvin et un malade.
- Le 17 novembre. 9 heures, pour François Lefebvre et la famille Herman-Lefebvre ; 11 heures, pour Charlotte Wamin et Jeannette Massart.
- Le 24 novembre. 9 heures, pour Emile Dumont ; 11 heures, messe en l'honneur de Sainte Cécile, pour la Fanfare.
- Le 1<sup>er</sup> décembre. Il heures, grand-messe en l'honneur de Sainte Catherine et de Saint Nicolas, pour les jeunes gens et les demoiselles.
- Le 8 décembre. 9 heures, pour Brigitte Paillard, Fernande Allart et la famille Delbé ; 11 heures, en l'honneur de Sainte Barbe, pour les Sapeurs-Pompiers.

#### ENFANTS DES CATÉCHISMES, par ordre alphabétique

Persévérance. — Alain Belguin, Claudette et Micheline Demont, Nadine Courbain, Marie-Thérèse Jonville : le mercredi à 12 heures.

Communion solennelle. — Claude Caracotte, Jean-René Dumetz, Jean-Claude Dupuis, Jean-Luc Massart, Joël Thorel.

Thérèse Bihet, Sylviane Cantrelle, Bernadette Edouard, Claudine Jonville, locelyne Oudart.

Moyen catéchisme. — Paul-Marie Barroo, Philippe Beauvais, Paul Carliez, Jean-Louis Codevelle, Jean-Robert Dumetz, Régis Foratier, Patrick Hannequin, Christian Martin, Bertrand Oudart.

Que les parents recommandent à ces enfants d'être attentifs et disciplinés!

Messe des enfants le jeudi à 11 heures.

### Apostolat de la prière

Intention génerale : L'obéissance aux décisions du CONCILE. Intention missionnaire : Les Missions d'Océanie. Consigne du mois : Prions davantage pour nos morts pendant ce mois et n'oublions pas de faire célébrer des messes pour le repos de leur âme.

# le Pasteur de tout le troupeau...\_

#### O DEVANT LA CROIX.

Après 15 jours de maladie et 4 jours d'une pathétique agonie, Jean XXIII rendait le dernier soupir, le 3 juin, Lundi de la Pentecôte à 19 h 49. Sons cesse, il avait gardé devant les yeux le crucifix qu'il avait fait mettre au pied de son lit. Sa dernière volonté presque inconsciente, alors qu'il ne pouvait plus parler ni reconnaître personne, fut un geste à peine devinable, pour que s'écartât l'ombre de son frère, Xavier, qui, par mégarde, s'était mis devant.

#### • FACE AU MONDE.

Pour le monde entier qui, avec quelle angoisse, a suivi son agonie, on s'en souvient, il a été le Pape des humbles. Des vœux de rétablissement — et des prières — étaient venus de tous : des catholiques, des protestants, des bouddhistes, des Arabes, des Juifs, de tous les Chefs d'État, de Khrouchtchev, dont il avait reçu le

gendre, de Fidel Castro. Pour tous, il avait tenté de réconcilier non seulement les chrétiens entre eux, mais tous les hommes. Par sa dernière Encyclique, il s'était imposé, à l'heure atomique, le champion de la paix. Le Concile d'union réuni selon sa volonté pour une Eglise des temps modernes, restera l'un des grands événements du siècle.

Sa mort a été ressentie, non seulement par les 550 millions de catholiques, mais aussi par tous les hommes, chrétiens ou non, qui avaient reconnu et aimé sa simplicité, sa bonhomie, sa bonté, son sens de la justice sociale, son amour de la paix, sa compréhension des problèmes de notre temps.

#### • UN PAYSAN.

Il était un homme de la terre, d'une famille paysanne peu riche et solidement chrétienne. C'est peut-être ce mélange de bon sens paysan et d'inspiration chrétienne qui donna à son pontificat cette humanité rayonnante. A Sotto il Monte, son village natal, on raconte encore l'orage qui faillit retarder son baptême et la misère de son père, Battista, qui ne pouvait donner que 2 paires de chaussures à ses 8 garçons. Le Pape était le 3° de 13 enfants. « Nous vivions, dira-t-il, dans une pauvreté digne et heureuse » et, sur son lit de mort : « Je suis né pauvre ; j'ai vécu pauvre ; je yeux mourir pauvre. »

Il est mort tel, en effet.

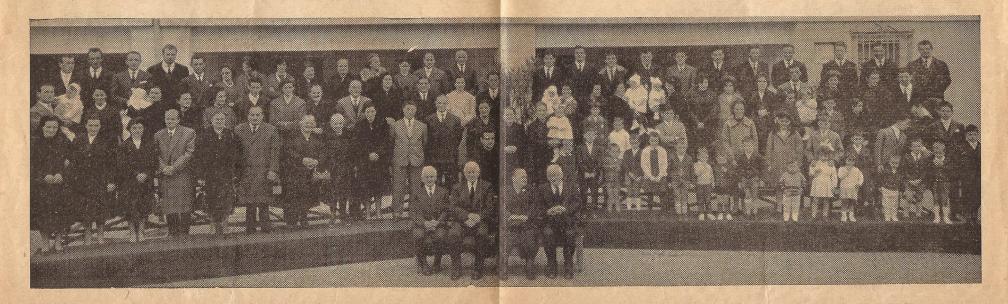
On n'a trouvé dans sa cassette que 200 000 lires (160 000 A.F.), qui lui servaient pour ses aumônes, dont pas un sou, selon sa volonté, n'est allé aux siens. Seulement quelques souvenirs, une montre, une photo, un habit...

#### • LE BON PASTEUR.

L'apparat qui l'entourait — et lui pesait — ne pouvait masquer ni l'humaine tendresse de son visage ni, à la fin, les stigmates du mal qui le minait : « Voici l'homme, disait-il, voici l'humble prêtre, voici le pasteur », et encore « Ce qui nous tient à cœur plus que tout le reste, c'est de nous montrer le pasteur de TOUT le troupeau ».

« Pais, mes agneaux..., pais mes brebis... » disait Jésus ressuscité à Saint Pierre. Tous les Papes l'ont fait après Pierre.. Mais jamais, peut-être, le monde n'eut le sentiment d'être gardé comme par celui-là, en vérité pasteur, beraer, vicaire, comme aucun, du BON PASTEUR.

Sotto il Monte, à Noël 1962: Les 104 membres, de 6 à 79 ans, de cette admirable famille paysanne et chrétienne, d'où le Pape était sorti. Il était le patriarche de ce « petit troupeau », avant d'être le Pasteur de toute l'Eglise. Au premier rang, ses trois frères, Xavier, Joseph et Alfred et sa sœur, Assomption. Au second, Mgr Roncalli, son neveu. Il manque ses deux nièces religieuses, Sœur Angela et Sœur Anna, missionnaire en Erythrée, Mais elles étaient là, à sa mort...



# Mort, les bras en croix...

C'est un épisode de la guerre 1914-18 : des soldats français occupent une tranchée que les Allemands n'ont pas entièrement abandonnée. Tout à coup, une rafale d'obus éclate, suivie de plusieurs autres ; ce sont des artilleurs français qui veulent déloger l'ennemi, mais ignorent qu'ils tirent sur leurs compagnons d'armes. Alors, il se passe ceci, qu'un survivant raconte :

« Ce sont les nôtres qui nous tirent dessus. Ils croient que l'ennemi tient encore la tranchée. Comment faire pour les prévenir, pour signifier notre présence, appeler du renfort ? Seul l'héroisme pouvait répondre.

Il jaillit de l'un de nous, un petit boulanger de l'Artois, qui nous avait souvent parlé de sa femme et de son garçon et de son pain toujours bien pétri et bien cuit, toujours livré à l'heure.

On nous avait initiés, avant l'attaque, à la transmission de renseignements, d'une tranchée à une autre, par signaux. Il y en avait un qui voulait dire : « Nous sommes ici. — Rien à signaler. — Tout va bien. » Il consistait dans les bras étendus, qu'il fallait élever trois fois, en forme de croix, au-dessus de la tranchée.

Alors, nous vîmes notre frère boulanger se soulever. Une décision sans appel brillait dans ses yeux. Il inspecta notre coin et fit un pas pour escalader le parapet, du côté opposé aux Allemands.

Tous, nous voulûmes l'arrêter. C'était de la folie : « Ne fais pas ça... ce n'est pas le moment... tu vas te faire tuer. » Mais lui nous répondit simplement : « Il faut... »

Et personne n'aurait pu le retenir. Nous étions là ; haletants, suffoqués, à le regarder et à le suivre, de toute notre admiration et de toute notre émotion. Lentement, gravement, il avait levé la tête, regardé l'arrière, dépassé les épaules et maintenant la croix vivante était dressée devant nous, livrée, pour nous.

Une fois, deux fois, les bras se tendirent et s'abaissèrent. Le canon se tut.

Sur le champ de bataille, un silence solennel planait, comme s'il n'y avait eu rien à cette minute qui méritat de se voir et de s'entendre que le sacrifice spontané de cet humble, s'offrant pour tous les siens. La troisième fois... un claquement sourd retentit. tout près de nous : les bras tombèrent, inertes, et de la bouche à demi souriante et consentante, un faible gémissement sortit. Une balle, tirée presque à bout portant, lui avait transpercé le côté.

Je m'étais glissé près de lui, m'allongeant contre son corps, la tête contre la sienne... Une suprême prière, de pardon et d'abandon, nous unit encore ; puis, je ne sentis plus rien, plus rien que cette vérité enfoncée en moi pour toujours, que la vie ne neut pas, ne doit pas se séparer de la mort ni la mort de la Vie... »

A la Toussaint, l'Eglise ne fête pas que les saints canonisés, mais tous ceux qui sont morts en grâce avec DIEU,

Ceux qui ont vécu, fidèles à leur devoir, pratiquant parfois l'héroisme en un coin perdu de la terre,

Ceux de nos familles, ceux de notre paroisse, des villes, du pays, du monde entier, et lui, ce petit boulanger, dont on ignore le nom mais qui, simplement, a vu le devoir dans le don de sa vie...

Le 1er et le 11' Novembre, fêtons-les avec elle...

# us he savez

Le 2 novembre nous rappelle le soutout, prions pour eux.

Mais ce jour nous rappelle aussi la pensée de notre mort. Pensons-y et prions pour elle...

Tous les jours, les journaux sont pleins de la mort des gens, personnages importants, qui meurent, l'un puis l'autre ou groupes entiers d'hommes arrachés d'un coup à la vie. C'est cet avion qui tombe, ce bateau qui coule, cet incendie qui détruit tout un pays, ce volcan qui explose c'est la terre qui tremble...

Dieu nous donne, par là, « une grande et une terrible leçon » : la lecon que nous sommes mortels et destinés à mourir ; qu'un jour ou l'autre. d'un seul coup, tout ce monde-ci nous sera arraché et un autre à la place, nous sera donné.

La vie présente, ses soucis, ses joies et ses peines nous cache cela et nousmêmes, nous nous le cachons Pourtant, rien de plus sûr, de plus certain,

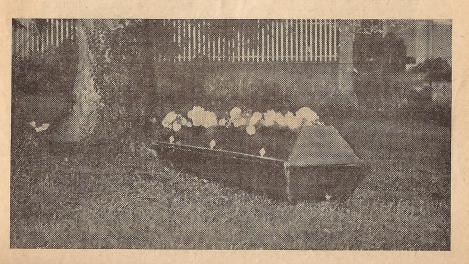
de plus prévu. Tout de la vie est incervenir de nos Morts. Pensons-y et sur- tain, sauf ÇA! Heureusement, sans doute, malgré nos cris, la vieillesse qui vient, les infirmités qui arrivent et s'installent, nous préviennent, nous détachent peu à peu, nous préparent...

Dieu, pourtant, qui s'est réservé la mort, s'est réserve aussi le choix de la manière, du jour et de l'heure. Et il nous demande d'être prêts à tout moment : « Veillez et priez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure ... »

A ce moment d'une saison qui s'assombrit, ce 1er novembre, demandons à nos Saints, ce 2 novembre, demandons à nos morts de savoir un jour mourir, mais d'être prêts a mourir, qujourd'hui...

Demandons-le à Dieu, à Jésus en Croix, à Saint Joseph, Patron de la bonne mort Mais plus encore peutêtre, à la Sainte Vierge, par notre prière de chaque jour : « MAINTE-NANT ET A L'HEURE DE NOTRE MORT ... »

CI-DESSOUS 43 morts : un SEUL cercueil : c'était à Humlikon, hier, hameau de 217 habitants, près de Zurich. Jour de fête, les paysans invités à un baptême de l'air gratuit. Neuf minutes après, 43 morts, 40 orphelins... « Ni le jour ni l'heure... »



## Distractions pour novembre

#### MÉTAGRAMME

Sur quatre pieds, je suis un vêtement, Changez le trois : je deviens une fleur, Une capitale, ou ce qu'apprend un acteur, Enfin ce qui d'un char permet le roulement.

#### LOGOGRIPHE

J'ai trois pieds qui ne bougent pas, Etant département de France. Mais de chef, je change neuf fois, Pour faire un tour complet de danse :

Délicieux par les temps chauds; Délicieux par les temps :

Le premier frère et le plus faux;
C'est juste, mais pas trop n'en faut;
C'est juste, mais pas trop n'en faut;
Corps, ame, amis gartes corps, ame, a D'un homme il n'est que la moitié;

Seigneur, donnez-le chaque jour; Corps, âme, ainsi gardez toujours;

Quand je suis sous tes pieds, je marche sur ma tête. Qui suis-je?

### DEVINETTE HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

En appelant à votre secours cinq départements français, prouvez que le neveu d'Abraham n'aimait pas le beurre.

#### RÉPONSES

Devinette: Lot, Jura, Aisne, Aube, Eure: Lot jura haine au beurre. Logogriphe: Ain, Bain, Cain, Gain, Main, Vain, Pain, Sain, Tain, Vain. Enigme: Le clou du souller. Metagramme: Robe, rose, Rome, rôle, roue.

#### POUR RIRE

- \* PENSÉE. Il y a un monde entre donner un conseil et donner un coup de main.
- \* DEFINITIONS. Inflation : Quand personne n'a plus rien parce que tout le monde a trop. Piéton : Automobiliste qui ne retrouve plus où il a garé sa voiture.
- ★ DESASTRE. « Je suis très ennuyé. Ma femme est sortie sans parapluie et il pleut à verse. Rassure-toi. Elle s'abritera dans un magasin. — C'est bien ce qui m'inquiète plus que tout. »
- \* IMPRUDENCE. Entre Corses : « Tonio est tombé malade, ce matin. Qu'est-ce qui lui est arrivé ? Il a fait un effort. Pas possible. Comment cela ? Ben, à peine réveillé, le voilà qui s'étire. »
- \* MALENTENDU. Aux manœuvres, le Colonel appelle le planton qui doit servir d'agent de liaison : « Estafette ! » L'autre rougit et avoue : « Non, pas aujourd'hui. Ma fête, c'est la Saint-Innocent, le
- \* SENTIMENT. Cette vedette confie : « Je n'ai jamais détesté un homme au point de lui rendre les bijoux qu'il m'avait donnés. »
- \* EPITAPHE. On la trouve en Italie : « Ci-git Maggie, la mule du 42º régiment d'infanterie. Elle a donné des coups de pied à 6 Généraux, 10 Colonels, 20 Capitaines, 400 simples soldats et à une grenade. Seule, la grenade n'a pas pardonné. »
- \* AU MEME POINT. Deux amis se rencontrent au restaurant : « Je viens ici, dit le premier, parce que ma femme ne veut pas faire la cuisine. Et moi, dit le second, parce qu'elle veut absolument la
- \* MALADIES DE FOIE. « Au fond, dit un médecin à un autre, ce sont les mauvaises cuisinières qui nous procurent la moitié de nos clients. — Certainement, dit l'autre; et ce sont les bonnes cuisinières qui nous procurent l'autre moitié. »

Imprimerie du Bugey — Belley (Ain) Le gérant de la publication : J. Mulson Dépôt légal : 4º trimestre 1963